

Introduction

Par **Pierre BONIS**

Directeur général de l'AFNIC

Chaque jour, plus de 4,5 milliards d'êtres humains « se connectent ». Nul besoin de préciser à quoi. Chacun sait que cela ne peut être qu'à Internet. Au sein de ce réseau des réseaux informatiques, dont le succès depuis plus de trente ans a accompagné la mondialisation des échanges, de tous les continents : les utilisateurs échangent des sons, des vidéos, des textes... Sur ce système technologique particulier qu'est Internet, l'ensemble ou presque des modalités techniques de communication qui ont scandé le progrès humain depuis l'invention de l'imprimerie se retrouvent : on publie, on téléphone, on regarde des films, on en fait soi-même, on s'informe. On ne se déplace pas encore, mais on parle de téléprésence. Télémédecine et communication holographique émergent également. Il n'y a pas de modalités de communication, d'échange, d'action qui échappent à Internet ou qui ne fassent l'objet de travaux pour qu'elles puissent être portées par lui.

Les débuts de l'essor d'Internet dans le grand public ressemblaient à un appel du grand large, à un effacement virtuel des distances et des différences, à l'exploration d'une « *terra incognita* ». La meilleure illustration pour celles et ceux qui se souviennent de ces premiers temps consiste peut-être à convoquer ce souvenir des premières factures reçues avec l'abonnement Internet, à la fin des années 1990. Nous allions sur des sites américains, participions à des forums britanniques, accédions à des contenus hébergés dans des universités japonaises et pourtant, France Télécom facturait invariablement une communication locale. Le monde était accessible, déjà, à partir du local.

Ce sentiment d'abolissement des frontières, des barrières, s'est accentué au fil du temps. D'abord, par l'essor concomitant de la vente à distance et d'Amazon, dont on néglige parfois le rôle précurseur dans cette relativisation de la distance et des territoires amenée par la progression des usages de l'Internet. La première livraison d'Amazon s'effectue dès 1995, alors que les foyers français commencent à peine à s'équiper en ordinateurs individuels.

Dès lors, non seulement l'usage d'internet est synonyme d'accès immédiat à d'autres personnes et d'autres idées partout dans le monde, mais également d'accès à des biens et services en ligne qui sont livrés à votre porte, ou parfois dans votre ordinateur où débudent également les téléchargements de logiciels.

Bien culturels, biens de consommation envahissent une « toile » jusqu'alors considérée comme d'essence académique, associative, non commerciale. Cette évolution des usages non seulement aura achevé de faire accéder Internet au statut de « Raccourci » par excellence, mais elle aura également des répercussions concrètes dans le monde réel. Certaines activités économiques sont rapidement impactées. Dans le domaine de la culture, l'accès à la musique se fait différemment. L'enregistrement, qui était depuis des décennies essentiellement un support physique, se dématérialise et sa copie se fait sans perte de qualité. L'ensemble de l'industrie en est impactée, et son modèle économique est à repenser.

Librairies, agences de voyage, mais également cliniques privées, hôtels, cinémas assistent au bouleversement de leur modèle, souvent construit sur une réputation de proximité et l'attachement à un lieu ou un écosystème particulier. Ce n'est plus la proximité ou la distance qui font essentiellement l'attractivité. Ni d'ailleurs la réputation locale. Ce sont les avis postés par des internautes du bout du monde autant que du coin de la rue, et la guerre des prix qui s'engage.

Avec l'essor de cet Internet, nous assistons aussi au développement du tourisme de masse, rendu d'ailleurs en partie possible par les agences et les réservations en ligne. Le monde se rétrécit. Disney en fait d'ailleurs un tube, en 1994 à l'occasion de la sortie du film *Le roi Lion* : "It's a small world after all".

Mais alors, cet abolissement de la distance accompagné d'une invisibilisation des frontières (Schengen en Europe dans les années 1990, ALENA en 1994, baisse continue des droits de douanes et assouplissement des politiques de visas durant toute la première décennie 2000) s'est-il fait au détriment d'une certaine forme de diversité culturelle et linguistique, et des territoires enclavés, exclus de la mondialisation numérique ? Internet a-t-il apporté autre chose que le vent du grand large ?

Il y a dans la conception même d'Internet un précepte qu'il convient de rappeler, celui de la décentralisation. L'intelligence, a-t-on coutume d'écrire, se situe aux extrémités du réseau. Le développement des débits et l'évolution des technologies permettant de les supporter ont également permis de réaliser la promesse d'un utilisateur producteur. De fait, et même si économiquement les principaux acteurs économiques de l'Internet sont américains – voire aujourd'hui chinois, si l'on fait un pas de côté et que l'on ne se laisse pas impressionner uniquement par les capitalisations des GAFAM, on peut constater un essor lui aussi sans précédent de la production locale sur Internet. D'abord, production et diffusion de contenus. Affranchi dans une certaine mesure des exigences d'un système de validation et de production représenté par le monde de l'édition, chacun peut espérer s'éditer, se faire connaître. Cela est vrai dans le domaine de l'édition logicielle, mais également dans celui de l'édition de textes. Les valeurs de collaboration et de participation qui sont à l'œuvre sur Internet aboutissent, par exemple, au succès de Wikipedia, alors qu'il n'y a plus une seule encyclopédie de référence aujourd'hui distribuée sous forme de livres.

Le logiciel libre est une autre illustration de cette approche collaborative et pour ainsi dire *bottom-up*, un fait souvent peu remarqué étant donné que ce type de développement informatique a permis une résurgence importante des langues locales, et a assuré depuis deux décennies l'accès à Internet dans un respect croissant de la diversité linguistique. Systèmes d'exploitation en Swahili dès le début des années 2000, intégration à la même époque des alphabets non latins dans le système des noms de domaine en sont deux illustrations fortes.

Le local n'est donc pas nécessairement écrasé par le développement rapide des échanges sur un Internet dominé initialement par les États-Unis et l'Europe, et utilisé majoritairement par des catégories socio-professionnelles élevées. Les usages de la téléphonie mobile, par exemple, accélèrent à partir du milieu des années 2000 la pénétration d'Internet sur l'ensemble du continent africain. Au détriment du local ? Pas forcément. Certes, les nouveaux usagers se dirigent majoritairement vers des réseaux sociaux finalement très centralisés, mais dans le même temps, le développement du *E-banking* en Afrique, permettant de contourner avec son téléphone portable le défaut de bancarisation, permet également l'émergence de pratiques locales sur Internet, telles les tontines électroniques.

La démocratie locale ou les initiatives citoyennes trouvent dans les systèmes de vote électronique, dans les pétitions en ligne, dans les cagnottes, de nouveaux outils de proximité. Si Internet permet de s'intéresser aux problèmes du monde, il facilite également l'implication dans les problèmes de son territoire : « Bondy blog »⁽¹⁾ des villes, « terre de liens »⁽²⁾ des champs...

(1) <https://www.bondyblog.fr/>

(2) <https://terredeliens.org/>

De la dématérialisation des procédures administratives au développement du télétravail, dont on voit à l'occasion de la crise sanitaire liée au Covid-19 à quel point il est essentiel à la poursuite de l'activité économique de la nation, de la recherche d'emploi aux échanges de biens et services dits « désintermédiés », de l'accès à la culture de chez soi, à la capacité de production étendue aux utilisateurs eux-mêmes, l'Internet change constamment les équilibres et représente un facteur puissant de déstabilisation des positions acquises. L'écueil serait, une fois rappelé ce constat, de le mettre au service d'une vision pessimiste du progrès, ou d'une posture techno-béate établissant une sorte de corrélation mystérieuse entre les progrès du réseau et ceux de l'humanité.

Ce numéro d'*Enjeux numériques* a pour ambition d'interroger ce mouvement entre mondialisation et localisation, et de voir quels sont les apports d'Internet à ces deux phénomènes. Circuits courts ou hyper-concentration au travers des conglomérats commerciaux ? Isolement individuel dû aux pratiques numériques ou nouvelles opportunités d'échanges interpersonnels ? Disparition des territoires au profit de ce nouveau continent numérique ou utilisation par ces territoires d'une puissance de création et de visibilité jusqu'alors inconnue ?

Tout est possible, la demande de proximité et de différenciation coexiste avec celle d'universalité, et parfois d'uniformisation. Internet n'a été conçu pour servir aucune de ces deux attentes en particulier. Il fonctionne aujourd'hui, et c'est au fond ce qu'on lui demande. Sa résilience et la plasticité des usages qu'il autorise permettent d'accompagner des mouvements qui ne sont pas générés par lui, mais qu'il amplifie systématiquement.